

effrénées de ces passions, infecté l'Europe d'une maladie nouvelle & affreuse, qu'aussitôt le Mercure en devint le spécifique facile & infailible.

Y a-t-il rien d'infailible dans les choses humaines? Le Mercure ne l'est pas indéfiniment: il ne l'est que jusqu'à un certain point. Les hommes sont trop méchans, pour qu'un seul remède guérisse tous leurs excès. Souverainement guéris par là, ils ne sont pas toujours ni pour toujours corrigés. Tel n'a souvent recours au remède, que pour se replonger plus impunément, il le croit, dans ses premières débauches. Alors la récidive, l'habitude produisent de nouveaux maux, donnent plus d'étendue au mal ordinaire, l'enracinent un peu plus avant dans le tempérament, lui font jeter des branches dans des parties, d'où en le déracinant du corps même, le Mercure ne peut plus l'extirper.

Le Mercure guérit le mal, & n'en guérit pas certaines suites plus terribles que le mal, & capables elles-mêmes de ranimer le mal dans toute l'habitude du corps, lorsqu'on le laisse cantonné dans ces parties, d'où on ne peut jusqu'ici par aucune science de la Médecine, par aucun art de la Chirurgie, le déraciner. Ces terribles suites d'un mal qu'on a cru le plus terrible jusqu'ici, sont sous les noms honnêtes de dysuries, de stranguries, & d'ischuries, ou de rétentions d'urine, auxquelles le Mercure laisse sujets, ceux dont le mal a jetté de trop profondes racines, soit pour avoir été négligé, soit pour avoir été mal guéri, & surtout pour avoir été contracté plusieurs fois par des récidives ou des rechutes dans les vices qui en sont la cause topique.

Ce qui rend ces rétentions affieuses, c'est
1^o, que par elles-mêmes elles sont très-doulou-